

MARLANCIA

Chroniques du Pays du Diamant Vert

Tome 1 — Le Retour au Pays du Diamant Vert

À mes parents,
que j'ai suivis même lorsque les émotions vacillaient
et que les illusions brouillaient les chemins.
Ils ont été mes guides dans la lumière comme dans l'ombre,
et ils le resteront,
malgré les confusions et les univers parallèles qui nous ont parfois séparés,
et grâce aux liens silencieux qui, toujours, nous ont réunis.

© 2025 Marie Pearson

Tous droits réservés.

Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite, stockée ou transmise, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans l'autorisation écrite de l'autrice.

ISBN (broché) :

ISBN (ebook) :

**À ceux qui avancent dans la lumière et dans l'ombre,
qui franchissent les seuils intérieurs
comme on franchit un désert sacré.
À tous les voyageurs de l'invisible,
qui savent que les mondes parallèles
commencent toujours dans le cœur.**

**“Ne pas tenter de franchir le rayon de soleil
qui traverse les horizons rapides.”**

— Marlancia

PRÉFACE

Ce roman est né d'un long cheminement, d'un fil invisible qui s'est tissé au fil des années, parfois en silence, parfois dans l'élan fulgurant de l'écriture. Rien n'a été prémédité. Les mondes, les voix, les paysages vibratoires qui composent cette histoire se sont imposés d'eux-mêmes, comme s'ils attendaient depuis longtemps d'être révélés.

Lorsque j'ai commencé à écrire les premières pages, il y a plusieurs décennies, je ne savais pas encore que j'ouvrais une porte vers un univers entier. J'ai longtemps gardé ces fragments — des notes, des images, des éclats d'émotions — sans savoir qu'ils deviendraient un jour la matrice d'un roman. Puis, au fil du temps, d'autres textes sont venus, d'autres nouvelles, d'autres visions, jusqu'à ce que tout s'assemble et prenne sens. Une cosmologie s'est formée, un monde parallèle où les contradictions humaines trouvent un autre espace pour se dire.

Ce livre n'est pas parfait. Il porte les traces de mes hésitations, de mes élans, de mes maladresses et de mes intuitions. Je l'ai écrit seule, avec ce que j'avais : ma persévérance, mon imagination, et cette histoire qui s'est imposée à moi. Rien n'a été corrigé par un comité éditorial. Rien n'a été lissé par une équipe professionnelle ou par des amis. En fait, vous êtes les premiers à lire ce roman, car nul avant vous ne l'a lu — à part moi, bien évidemment. Alors vous pouvez vous dire que ce que vous lisez ici est un texte sincère, façonné par une logique intérieure qui m'est propre.

Les mondes que j'ai inventés ne reposent sur aucune théorie scientifique. Ils sont nés de ma manière de percevoir la vie : comme un ensemble de plans qui se chevauchent, de réalités qui se répondent, de vibrations qui se croisent. Les mots que j'emploie — parfois inventés, parfois détournés

— ne suivent aucune orthodoxie. Ils cherchent seulement à exprimer ce que la langue ordinaire ne permet pas toujours de dire, avec parfois un clin d’œil, un sourire, ou une petite ironie que je m’adresse à moi-même... et à vous.

J’écris comme je tourne la porcelaine. Je façonne, j’écoute, je laisse mûrir. Puis, soudain, la matière se tait : elle est prête. Mes textes aussi cherchent cette transparence, cette lumière qui traverse la pâte de Limoges. La porcelaine artisanale garde la mémoire du geste : un détour, un frémissement, une émotion. Elle respire. L’objet moulé, lui, reste immobile, sans vie. La main humaine, avec ses doutes et ses tremblements, crée des méandres où la lumière circule. Chaque pièce, chaque chapitre, naît ainsi : unique, impossible à reproduire. On peut copier une forme, jamais ce qui vient de l’intérieur. C’est là que se trouve ma signature.

Ce roman est le premier d’une saga. Il sera suivi de Caterina, puis d’Esterella, et sans doute de beaucoup d’autres encore. J’ai en effet plusieurs manuscrits en attente : des histoires qui prolongent la lignée du Diamant Vert. Certaines sont directement liées à ce volume, d’autres s’en éloignent, mais toutes peuvent se rassembler sous le nom de Chroniques du Pays du Diamant Vert.

J’ai également écrit plusieurs volumes destinés aux enfants de 8 à 12 ans, ainsi qu’aux adolescents de 14 à 18 ans. Cet univers du Pays du Diamant Vert se décline à travers différents âges et différentes sensibilités, mais toujours avec la même intention : explorer ce qui relie — ou sépare — les mondes.

Si vous souhaitez partager vos impressions ou vos encouragements, ils seront reçus avec gratitude. Chaque regard extérieur éclaire une facette nouvelle de ce monde que je continue moi-même de découvrir.

J'espère que ce voyage à travers les univers parallèles du Pays du Diamant Vert vous ouvrira la porte de vos propres mondes intérieurs — ceux où l'on peut toujours trouver une échappée. La vie est une aventure étrange, mystique, parfois intimidante, mais lorsque l'on relie nos propres mondes intérieurs entre eux, on découvre qu'un renouveau est toujours possible. Il suffit parfois d'y croire et de se laisser porter. Alors, peu à peu, on se transforme et, sans qu'on s'y attende, la paix revient.

TABLE DES MATIÈRES

CHAPITRE 1 — Sous l'emprise de forces inconnues

CHAPITRE 2 — Des rivières de désespoir

CHAPITRE 3 — Entre deux souffles

CHAPITRE 4 — Le désert de Résabir

CHAPITRE 5 — Le Miracle et l'Absurdité de Résabir

CHAPITRE 6 — Les Femmes du désert

CHAPITRE 7 — Les vérités dissimulées

CHAPITRE 8 — Aux portes de Lunage

CHAPITRE 9 — La Sydinie en parallèle avec la Lydinie

CHAPITRE 10 — La guerre entre Nome et les Lydines

CHAPITRE 11 — Alternance des niveaux de conscience

**CHAPITRE 12 — Différences entre mon système et celui de mes
compagnons**

CHAPITRE 13 — Arrivée à Lunage et rencontre avec mon hôtesse

CHAPITRE 14 — Le corps en dissidence

CHAPITRE 15 — Les Lydines

CHAPITRE 16 — Lapida

CHAPITRE 17 — Le marché de Lunage

CHAPITRE 18 — Lapida sous l'emprise d'une force inconnue

CHAPITRE 19 — Le dôme aquatique

CHAPITRE 20 — Libelles et Campallules

CHAPITRE 21 — Marlancia est perdue

CHAPITRE 22 — Ronualdo retrouve Marlancia

CHAPITRE 23 — En avant pour Rosso !

CHAPITRE 24 — Arrivée à Rosso

CHAPITRE 24 — L'ascension vers l'Impératrice

CHAPITRE 25 — Arrivée au Temple de l'Impératrice

- CHAPITRE 26 — Comment on joue avec la lune**
CHAPITRE 27 — La défaite des Femmes-écrans
CHAPITRE 28 — Une histoire dans l'histoire
CHAPITRE 29 — Marlancia l'Ancienne raconte aux Sydiniens
CHAPITRE 30 — Le Cercle des enfants
CHAPITRE 31 — Le retour de l'Amour : les retrouvailles
CHAPITRE 32 — Seule dans la lumière verte
CHAPITRE 33 — La Mémoire du monde et Transmission

TABLE DES MATIÈRES — ANNEXES

- Annexe I — Introduction au sydinien**
Annexe II — Phonologie et morphologie essentielles
Annexe III — Grammaire vibratoire
Annexe IV — Lexique fondamental
Annexe V — Poèmes et chants
Annexe VI — Personnages principaux
Annexe VII — Glossaire
Annexe VIII — Conclusion

Tome 1
MARLANCIA

CHAPITRE 1 — Sous l'emprise de forces inconnues

Le désert de Résabir se déploya lentement devant moi, tel un paysage d'une solennité ésotérique, d'une beauté presque irréelle. Je venais de franchir les montagnes de Colbon, frontière naturelle entre les deux empires désormais en guerre : Nome et Fème. Mais avant même que mes yeux ne s'habituent à l'intensité de la lumière de ce nouvel environnement, je perçus une variation de fréquence effleurant mon système. Une modulation d'énergie subtile, insistante. J'essayai en vain d'en identifier la source. Rien. Je ne pus rien décoder. Mes capacités innées de lecture vibratoire semblaient désactivées, verrouillées. Je n'y avais plus accès.

Le mystère s'était refermé sur moi dès mon arrivée, et je demeurais incapable de comprendre ce qui se jouait ici. Que penser de ce désert où circulaient des fréquences si étranges ? Comment pouvaient-elles échapper à l'analyse de mon système sydinien ? Nos neurones étaient capables d'éclairer la moindre zone obscure, de dissiper les énigmes les plus tenaces. Et pourtant, me voilà soudain démunie, comme amputée d'une part de moi-même.

Quel était donc ce murmure invisible, tapi juste au-delà de ma perception, ce souffle ténu auquel je n'avais plus accès ? Une présence sans forme, un signal qui se retirait dès que je tentais de l'approcher, comme si quelque chose — ou quelqu'un — veillait à me maintenir à distance. Je restai immobile face à cette étendue dorée, avec la sensation d'avoir franchi un seuil entre normalité et mystère, un lieu où l'on avait réécrit les lois vibratoires. On ne les avait pas altérées par hasard, mais modifiées avec une intention précise. Une volonté délibérée. Celle de me dérouter, de me priver de mes repères. Mais pour servir quel plan ? Et surtout... quelle conscience pouvait être l'auteur d'un tel stratagème ? Le désarroi qui m'envahit venait sans doute du fait que ce territoire

était inconnu des Sydiniens : nul autre que moi n'y avait jamais pénétré. Personne n'aurait pu me transmettre la moindre information sur les courants vibratoires de cet endroit inaccessible. Je n'avais donc pas le choix : il me fallait accepter de me retrouver seule face à cette présence inconnue.

Lola, ma jument, et moi venions d'escalader les montagnes de Colbon, cette barrière naturelle qui séparait les deux empires. Et soudain, tout avait changé. Plus de neige. Plus de rochers. Rien qu'une mer de sable doré, ondulant à perte de vue. Je dois admettre que j'étais extatique devant ce paysage dénué de vie, certes, mais tellement magnifique que j'en eus le souffle coupé. Alors que je scrutais ce théâtre magique, chargé d'une énergie inconnue mais dépourvu d'acteurs, je sentis tout à coup une nouvelle fluctuation remplacer celle qui nous avait enveloppées à notre arrivée. Cette fois, l'onde semblait de nature différente : plus fluide, plus précise, comme si elle glissait à travers la densité de notre champ spatial avec une aisance presque liquide.

Elle se déplaçait sans bruit, sans résistance, sans laisser la moindre trace derrière elle. Une présence silencieuse, invisible, qui semblait nous frôler avec une intention que je ne parvenais pas encore à saisir — ou peut-être était-ce un test.

Une pensée s'imposa alors à moi : le désert ajustait la fréquence de ses particules à la mienne. Une caresse cosmique, féminine... mais derrière cette douceur, je percevais avec une netteté troublante une intention. Quelqu'un — ou quelque chose — m'observait. Et me jugeait.

Ma conscience, traversée de sensations divergentes, enregistra cette présence non pas comme le fruit d'une imagination affolée, mais comme quelque chose de parfaitement réel. La question surgit aussitôt : quelle pouvait bien être l'identité d'une existence sans forme, sans couleur, sans son ? Je balayai l'horizon du regard, cherchant un signe, une

silhouette, un mouvement. Rien. Seulement ce silence invisible, dense, chargé d'une présence qui, peu à peu, commença à me tourmenter. Ma mission, pourtant, était claire : rejoindre Lunage, capitale administrative de la Lydinie, et entrer en contact avec l'Impératrice du temple de Rosso. Rétablir la paix. Mettre fin à une guerre atroce menée par les Lydines de Fème contre les Nomes — et, pire encore, contre tous les hommes, quels qu'ils soient. Une tâche qui paraissait simple en apparence, mais qui, en réalité, se révélait d'une complexité telle que des ramifications inextricables s'entrecroisaient en réseaux incompréhensibles.

À tel point que Maître Écran Ronualdo — qui, normalement, aurait dû refuser d'intervenir — avait décidé de s'impliquer personnellement, compte tenu de l'importance de l'enjeu. Car, dans ce cas précis, n'était-il pas question de l'avenir même de l'humanité ? Les enjeux étaient cruciaux. Les Sydiniens avaient le devoir d'agir. Et j'étais celle que Maître Écran Ronualdo avait choisie.

La seule capable de franchir cette frontière qui rejetait tout être masculin. La seule capable de communiquer à distance, malgré les dimensions. La seule capable de supporter la distorsion spatiale propre à la Lydinie. Une fois téléportées dans cet univers parallèle, Lola et moi, la première chose qui me vint à l'esprit fut de me mettre immédiatement à la tâche. Il me fallut me réajuster sans délai, en tenant compte de ce que je percevais. Mes capacités supérieures vacillaient, prêtes à me lâcher complètement. Mais malgré ces obstacles qui traversaient ma conscience, j'embrassai mon rôle sans me laisser impressionner et poussai Lola à pleine vitesse vers Lunage. À chaque foulée, les vibrations du sol s'intensifiaient, remodelant le paysage sous mes yeux. Une pulsation sourde, presque organique, semblait accompagner notre course. Je ralentis, saisie par la beauté étrange qui se déployait autour de moi — un monde mouvant, instable, comme si la réalité elle-même hésitait à se fixer.

À l'horizon, devant mes yeux éblouis, le soleil se leva lentement, majestueusement, étirant une nappe orangée traversée de filaments pourpres. Un vent chaud, presque musical, glissa sur les collines desséchées. Ce fut alors qu'un halo de poussière ocre s'éleva en spirale. Le sable retomba en motifs délicats, sculptant des roses minérales parfaites. Elles naissaient sous mes yeux, pétale après pétale, comme si le désert façonnait ses propres fleurs. Et cela se répétait à perte de vue. Partout, des roses de sable cristallines émergeaient du sol, fragiles, presque vivantes. Des œuvres d'art éphémères créées par le vent, la lumière... et une énergie que je ne comprenais toujours pas. Ce spectacle était magnifique. Sacré. Et pourtant, quelque chose clochait. Cette beauté mouvante me donna l'impression d'halluciner. Comme si je marchais dans un rêve. Ou dans une dimension déconnectée de tout ce que j'avais connu.

Puis ce fut le choc. Une avalanche de messages codés s'abattit sur moi. Brutale. Instantanée. Une rafale de données incontrôlables. Des fragments elliptiques. Des éclats de sens. Rien de cohérent. Rien de lisible. Et tout cela en parfaite synchronisation avec les roses de sable qui jaillissaient du sol, comme si le désert tentait de me parler. J'essayai d'activer mes outils de décodage. Rien. Le vide. Tous ceux qui auraient dû faire partie de ma panoplie de voyageuse extérieure avaient disparu, dissous quelque part entre la téléportation et mon arrivée. J'aurais dû y avoir accès. J'aurais dû pouvoir analyser ces signaux. Mais non : silence total. Un mur. Une coupure nette.

Je compris alors que quelque chose m'échappait. J'avais quitté la Sydinie persuadée d'être en pleine possession de mes pouvoirs, mais au fil de ma traversée des montagnes de Colbon, mon système avait commencé à se dérégler. À présent, il ne répondait plus. Les flux vibratoires qui m'accompagnaient d'ordinaire s'étaient éteints, comme aspirés par une force inconnue. Impossible d'appeler à l'aide. Mon monde était trop

lointain. Mes capacités semblaient plongées dans un sommeil forcé, comme si une technologie étrangère — ou une conscience supérieure — avait posé un voile opaque sur mes perceptions. Et dans ce désert vibrant, mouvant, presque vivant, je me retrouvais seule. Totalement seule. Les messages continuaient. Sans début. Sans fin. Vibrant comme les fragments d'un langage oublié. Comme si une intelligence invisible tentait de me transmettre quelque chose... sans que je sois capable d'en saisir le sens. Et plus j'avancais, plus je sentais que ces signaux n'étaient pas le fruit du hasard. Le plus troublant — et le plus inquiétant — était qu'ils ne contenaient aucune indication. Aucun repère. Rien pour guider mes pas. Juste une présence. Une intention. Et une inquiétude qui commençait à me serrer la gorge.

À mesure que j'avancais, une impression étrange s'empara de moi. Quelque chose, dans l'air brûlant, semblait se resserrer autour de moi, comme si le paysage réagissait à ma présence. Chaque pas de Lola soulevait une poussière vibrante qui s'accrochait à ma peau. Pire encore, j'eus soudain la sensation que cette poussière n'était pas anodine. C'était comme si le désert était en train de m'observer. Pas avec des yeux, mais avec une tension diffuse, presque imperceptible, qui scrutait mes intentions. La chaleur devint une pression, un poids, une épreuve silencieuse. Tout me poussait à croire que Résabir cherchait à me tester, à jauger ma détermination. Par moments, j'eus même l'impression que les dunes frémissaient, que les roses cristallines surgissaient en réponse à mes pensées, que l'air vibrait d'une manière qui ne relevait pas du climat. Je me trompais, bien sûr. Mais à cet instant, privée de mes capacités sydiennes, tout semblait animé d'une volonté obscure.

On m'avait prévenue : Résabir était une barrière infranchissable pour tout être masculin. Seules les femmes pouvaient y survivre. Cette idée défiait déjà toute logique. Mais personne ne m'avait parlé de cette chaleur

écrasante, presque surnaturelle, qui s'abattit sur moi dès que j'eus franchi les montagnes de Colbon. Une montée en flèche, brutale, comme si le désert resserrait son emprise autour de moi. La chaleur devint une présence. Une pression. Un souffle brûlant qui me traversait comme une lame. Je me mis à transpirer violemment, les membres lourds, la tête prise de pulsations sourdes. Une menace. Pure. Instinctive.

Pendant un instant, j'eus la vision du désert lui-même en train de m'attaquer. Une illusion, bien sûr. Ou peut-être pas. Car ce que je ressentais venait d'ailleurs. D'une force plus ancienne, plus vaste, plus redoutable que le sable ou la lumière. Lola le sentit avant moi : elle gémit, puis accéléra, comme si quelque chose derrière nous venait de s'éveiller. Je tirai sur les rênes, tentai de la calmer, mais elle fuyait un danger invisible. Et ce danger, je le sentais moi aussi. Il montait. Il approchait.

Je fus alors convaincue de ne pas traverser seulement un lieu hostile, mais un espace où j'étais mise à l'épreuve, observée dans chacune de mes réactions. Chaque pensée semblait pesée, analysée, enregistrée. Mais comment cela aurait-il été possible ?

Soumise à une épreuve dont j'ignorais les règles, je continuais d'avancer, et plus je progressais, plus une certitude s'imposait : ce désert ne laissait passer que celles qu'il décidait d'accepter, pour une raison obscure.

Celles qu'il jugeait dignes de traverser cette immensité sablonneuse.

Mais dignes de quoi ?

Et jugées par qui ?

Et surtout... pourquoi ?

Il n'y avait pourtant, en apparence, aucune âme qui vive ici. Et pourtant, ce silence vibrant semblait chargé d'une intention. Une direction. Une volonté. Mais aucune indication ne révélait ce qui dirigeait ce désert. Un pressentiment me traversa, glacial malgré la fournaise : les choses ne

faisaient que commencer à se détériorer. Et rien — absolument rien — n'allait s'améliorer.

Alors, une émotion inconnue se forma en moi. Une vibration étrangère, aiguë, presque douloureuse. Un mot surgit : la peur. Le simple fait de pouvoir la nommer me rassura un instant. Au moins, je pouvais identifier ce qui traversait mon système. Mais ce n'était qu'un éclat de lucidité, incapable de contenir l'agitation qui commençait à envahir mes circuits sydniens.

Un autre mot s'imposa : métamorphose. Cette métamorphose inévitable lorsque l'on part en voyage extérieur était elle aussi en train de se déployer en moi, effaçant mes repères, brouillant mes perceptions. Mon système intellectuel vacillait. Mon corps suivait. Je me retrouvai prise dans un ouragan intérieur, un séisme qui redéfinissait les données mêmes de qui j'étais.

Les émotions des non-régénérées s'installaient en moi et, dans quelques instants, contrôlaient toutes mes réactions. C'était toujours ainsi lors d'un voyage extérieur, mais cette fois, tout allait trop vite. Trop fort. J'avais du mal à m'adapter, prise entre l'accélération des vibrations externes contradictoires et celles de mon système interne, chargées d'une confusion croissante. Il me fallait donc essayer de garder à l'esprit que ces émotions n'étaient pas les miennes : **seulement des outils. Des instruments. Des masques.** Mais dans ce désert, quelque chose d'autre se resserrait autour de moi. Une présence silencieuse. Insistante. Oppressante.

La métamorphose n'était que la première étape. Au-delà des tourbillons émotionnels, au-delà des vibrations brouillées, une autre force commençait à se manifester. Une force brute. Implacable. Une force que je n'avais pas encore identifiée... mais qui, déjà, menaçait de me

submerger. Ce fut à cet instant précis que je compris que le véritable danger n'était pas seulement intérieur.

Il venait aussi du désert lui-même.

CHAPITRE 2 — Des rivières de désespoir

La métamorphose, l'hostilité du désert de Résabir et cette chaleur écrasante se déployèrent en même temps, comme trois forces convergentes cherchant à me submerger. La chaleur surtout semblait vouloir tout contrôler. Elle s'insinuait dans l'air, dans ma peau, dans mes pensées. L'atmosphère était devenue si dense qu'elle en devenait presque palpable. Mes réflexions oscillaient entre la reconnaissance du processus émotionnel en cours — avec ses tourbillons psychiques — et l'incapacité totale de comprendre les forces à l'œuvre. L'urgence, que j'aurais dû percevoir immédiatement, s'était dissoute dans la confusion. Et soudain, la situation devint critique, pour moi comme pour ma jument. Malgré le chaos intérieur, je décidai d'avancer. Ce monde imprévisible, brûlant, me repoussait autant qu'il m'attirait. Je réalisai alors que je n'étais plus en Sydinie. Ici, ces fluctuations climatiques, anodines chez nous, devenaient un danger réel. En Sydinie, nous aurions pu contrer de tels changements en un instant. Mais ici, j'étais privée de mes pouvoirs extrasensoriels — ou plutôt, de mes pouvoirs sydiniens. Nous dominons les climats, les vibrations, les occurrences. Mais ce mystère, cette coupure, m'avait laissée démunie.

Il me fallait accepter cette nouvelle personnalité, cette version de moi dépourvue de ses facultés. J'allais devoir me comporter comme une non-régénérée, et je ne savais pas encore ce que cela signifiait réellement dans ce monde. En désespoir de cause, je tentai un dernier accès à ma source d'informations sydinienne, par un simple mouvement de la tête. Seules des bribes me parvinrent. Des fragments. Rien de plus. Il était évident que cela ne fonctionnerait plus comme avant.

Je devais accepter les limites de Marlancia en Lydinie. Cette incarnation prenait forme, et je devais en découvrir les contours, les forces, les failles. Durant ce voyage, elle et moi ne ferions qu'une seule personne. Je n'avais

pas d'autre choix que de ressentir ses émotions : la peur, l'angoisse, la douleur. Cette réalité serait plus réductrice que ma nature sydinienne, mais je devais l'embrasser.

Des restrictions apparaîtraient à chaque niveau : physique, mental, émotionnel, psychologique, spirituel. Je le savais. J'allais devoir accepter cette dualité entre mon identité réelle et mon rôle. L'une devait analyser, assembler des données, les transmettre à mes compagnons. L'autre devait devenir une Nome en fuite vers la Lydinie. Un casse-tête, oui. Mais un casse-tête nécessaire. Les compagnons espéraient que ce rôle de couverture restaurerait la paix entre Nome et Fème. Une fois en osmose avec cette identité, je devrais parcourir la Lydinie, atteindre le temple de Rosso, rencontrer l'Impératrice et trouver une issue diplomatique à la guerre.

Pourtant, tout cela me paraissait dérisoire. Lointain. Abstrait. Rien de tout cela n'avait encore pénétré les profondeurs de mon être. Ce qui me tourmentait était d'une autre nature. Une douleur plus intime, plus corrosive. Ce qui me rongait n'était ni la guerre, ni la métamorphose. C'était l'émotion d'avoir été abandonnée. Abandonnée par ceux que j'aimais, par ceux qui m'entouraient, par ceux qui m'étaient proches. Cette sensation me glaçait le sang. Et ce sang, dans mes veines, se transformait en rivières de désespoir.

La distance incommensurable entre le Diamant Vert et la Lydinie rendait indispensable le maintien du contact. Ce point était vital. Essentiel à la réussite de l'opération. Et j'étais la seule à pouvoir le faire. Mais je ne pouvais recevoir aucun message. J'envoyais, oui — ou plutôt, ma supraconscience envoyait — mais rien ne revenait. Aucun écho. Aucun soutien. Je devais compter uniquement sur moi-même.

Pire encore : si je me retrouvais en danger, personne ne pourrait venir. En principe. Car en réalité, Maître Écran Ronualdo était le seul capable de se téléporter à une telle distance, dans un environnement aussi

antinomique. Lui seul pourrait me secourir. Ce filet de sécurité existait, oui. Mais était-ce vraiment rassurant dans ce désert étrange, rempli de roses de sable magnifiques mais sans vie ? Et cette chaleur qui ne cessait de croître... Le problème, pour moi, jeune Sydinienne en voyage extérieur, était simple : je ne pouvais faire appel à lui qu'en cas de danger extrême. Et pas en criant à l'aide. Non. Seulement si mes écrits se désactivaient complètement. Une microseconde suffirait à déclencher le rapatriement. Un ralentissement ne suffirait pas. Un cri non plus. Seul un arrêt total.

Cette règle ne faisait qu'aggraver mon sentiment d'isolement. Impossible de combler ma solitude par quelques mots. Silence complet. À moins d'une situation inextricable. Et même alors, un déplacement d'urgence pourrait mettre en danger la sécurité de notre univers. Notre stratosphère devait rester secrète. Invisible. Un voyage précipité pourrait attirer des forces ennemies cherchant à s'emparer de notre univers. La protection du Diamant Vert, son emplacement, son existence même, devait rester dissimulée. Des forces maléfiques rôdaient sur les stratosphères, en quête d'informations capables de déstabiliser notre réseau. Rien ne leur serait plus précieux que de détourner notre univers.

Maître Écran Ronaldo était le seul capable de se déplacer jusqu'à moi si je ne pouvais plus écrire. Une intervention extrême, justifiée seulement en cas de force majeure.

Mon subconscient n'avait jamais cessé d'envoyer des messages. Nous ne nous attendions pas à une interruption. Mais le système devait rester prêt. Si mon subconscient cessait d'émettre, cela signifierait un danger réel. Le processus de sauvetage s'activerait immédiatement.

J'avais été sélectionnée après de longues délibérations. J'étais la seule capable d'envoyer des messages en continu. Aucun être masculin ne pouvait franchir les montagnes de Colbon. Et j'étais la seule capable de

maintenir un contact ininterrompu avec mes compagnons. Cet atout était inestimable.

Certains de mes compagnons s'étaient déjà perdus lors de voyages extérieurs. Disparus. Impossible à localiser. Impossible à ramener. Une tragédie. Dans mon cas, on savait toujours où j'étais. Ce courrier, émanant de mon subconscient, en était la preuve. Mes pensées devenaient des transmissions. Mes transmissions, des archives vivantes.

Chaque impulsion mentale se transformait en séquences vibratoires, condensées en tracés visibles sur le parchemin sensible relié à mon dôme à dormir. Ce support retranscrivait chaque instant de mon voyage. Les ondes générées par mon subconscient traversaient les stratosphères en empruntant des couloirs vibratoires. Elles étaient reçues par d'autres populations, d'où l'usage d'un langage accessible. Si j'utilisais le langage purement sydinien, il n'y aurait ni mots ni verbes. Mon langage oscillait. Par instants, mes pensées s'exprimaient encore selon les structures vibratoires des régénérés. Puis elles se densifiaient, adoptant les formes linguistiques des non-régénérés. Cette alternance révélait que ma métamorphose avait déjà commencé. Une partie de moi demeurait ancrée dans la logique multidimensionnelle de la Sydinie. L'autre glissait vers la perception plus linéaire des NR. J'étais littéralement entre deux mondes. La seule solution était de maintenir la fréquence intérieure de ma mission. Les régénérés disent que lorsqu'une conscience s'aligne sur son axe vibratoire, aucune stratosphère ne peut la détourner. Il était temps d'embrasser cette expédition. Maître Écran Ronualdo n'avait jamais vacillé. Il avait activé toutes les protections vibratoires. Il interviendrait au moindre signal. Mais pour l'instant, je devais compter sur mon intuition — cette pulsation intérieure, plus dense, presque humaine. J'espérais qu'elle saurait me guider. Et c'est là que tout changea.

Pourtant, malgré ce scénario minutieusement élaboré, un sentiment d'abandon me gagnait. J'avais reçu une préparation rigoureuse. Chaque

détail répondait à une logique infaillible. Et pourtant... des émotions inconnues surgissaient, créant une instabilité difficile à maîtriser. Je m'apitoyais sur mon sort. Cet isolement provoquait une douleur persistante au fond de mon cœur. Une souffrance qui me suivait, m'enveloppait, me poussait à la prudence.

Et du fait que je me retrouvais maintenant en Lydinie sans appui, la tristesse et la solitude devinrent mes seuls compagnons. Chez nous, nous vivons en osmose. Nous ne connaissons jamais la solitude. Nous voyageons toujours en groupes. Nous ne formons qu'une seule entité. Mais cette mission-ci avait été claire : j'allais être seule. Du début à la fin. Je sentais les stratosphères se refermer derrière moi. Les vibrations s'atténuèrent, remplacées par une densité nouvelle. Pourtant, une certitude demeurait : j'étais encore Sydinienne. Tant que ma fréquence intérieure resterait alignée, aucune force ne pourrait altérer ce que je suis. Je relevai la tête. Les flux vibratoires glissèrent autour de moi comme un dernier encouragement. Maître Écran Ronualdo veillait encore, quelque part entre les strates. Mais désormais, c'était à moi d'avancer. J'étais l'entre-deux. La passerelle. La seule capable de franchir les stratosphères sans s'y perdre. Et pourtant, même plongée dans la Lydinie, je sentais encore les rémanences de la Sydinie. Elles ne se dissolvaient pas autour de moi — elles se dissolvaient en moi. Lentement. Comme si mes fréquences tentaient de s'ajuster à cette réalité plus dense, plus sèche, plus silencieuse. Ce n'était pas le monde qui changeait : c'était moi. Portée par cette transformation intérieure que je ne comprenais pas encore, je poursuivis ma route — seule face aux stratosphères, mais plus déterminée que jamais à accomplir ce pour quoi j'avais été choisie.

CHAPITRE 3 — Entre deux souffles

Il s'agissait d'assurer non seulement la protection de l'endroit où se situait le Diamant Vert, mais aussi, et surtout, son existence même.

L'emplacement du Pays du Diamant Vert devait rester dissimulé aux yeux de tous les non-régénérés, qui n'y auraient accès qu'au moment de leur pré-régénération — jamais avant. De plus, des forces maléfiques rôdaient sur toutes les stratosphères, en quête d'informations capables de déstabiliser notre réseau de sécurité. Rien ne leur serait plus précieux que de s'approprier notre univers pour le détourner à des fins destructrices. Maître Écran Ronualdo était le seul capable de se déplacer jusqu'à moi si je ne pouvais plus écrire. Une telle intervention n'aurait été justifiée qu'en cas de force majeure véritablement inextricable. Dans ce cas, il se serait immédiatement téléporté pour me ramener au Diamant Vert. Mais une opération de sauvetage restait une mesure extrême. La protection du Diamant Vert, son emplacement et son existence avaient toujours été tenus secrets. Il était vital que ce lieu demeure invisible aux non-régénérés jusqu'à leur pré-régénération. Mon subconscient n'avait jamais cessé d'envoyer des messages durant mes voyages extérieurs. Nous ne nous attendions donc pas à une interruption. Pourtant, même si cela était très improbable, le système devait rester prêt à cette éventualité.

Tout avait été synchronisé pour cela : si mon subconscient cessait d'émettre, cela signifierait un danger réel, susceptible de menacer toute notre stratosphère. Le processus de sauvetage devait alors s'activer immédiatement et automatiquement.

J'avais été sélectionnée pour cette mission après de longues délibérations. La décision reposait sur un fait unique parmi les Sydiniens : j'étais la seule capable d'envoyer des messages en continu, ce qui était exceptionnel et précieux.

D'autre part, aucun être masculin ne pouvait pénétrer les montagnes de Colbon muni du détecteur anti-Nome. Cela me facilitait la tâche dès le départ. Mais surtout, j'étais la seule Sydinienne capable de maintenir un contact ininterrompu avec mes compagnons, et plus particulièrement avec Maître Écran Ronualdo. Cet atout était d'une importance inestimable. Il ne faut pas nier que certains de mes compagnons s'étaient déjà perdus lors de voyages extérieurs, disparaissant sans que l'on puisse jamais les retrouver. Malgré tous les efforts entrepris, il devenait impossible de les localiser, de les téléporter ou de les ramener. Une situation tragique.

Dans mon cas, l'avantage était que l'on savait toujours où j'étais et ce qui se passait — du moins selon les informations que mon subconscient continuait d'envoyer.

D'ailleurs, ce courrier qui émane directement de mon subconscient n'est qu'une manifestation parmi d'autres de la technologie intérieure propre aux régénérés. Chaque impulsion mentale que je produis se transforme en séquences vibratoires, lesquelles se condensent ensuite en tracés visibles sur le parchemin sensible. Ce support, façonné à la main par mes compagnons, est relié à mon dôme à dormir en Sydinie et réagit instantanément à la moindre fluctuation de ma conscience. Ainsi, mes pensées deviennent des transmissions, et mes transmissions des archives vivantes, accessibles à ceux qui savent en capter la fréquence.

Tout cela se matérialise sur ce parchemin réceptif, qui retranscrit chaque instant de mon voyage et me permet de maintenir un lien permanent avec mon pays. Tous ceux qui parviennent à capter ces émissions deviennent les témoins directs de mes déplacements extérieurs. Cette source d'informations est vitale pour la Sydinie. Les ondes générées par mon subconscient traversent les stratosphères des univers parallèles en empruntant des couloirs vibratoires que seules les consciences régénérées

savent activer. Elles sont ensuite reçues par d'autres populations, ce qui explique l'usage d'un langage accessible dans ces messages.

Si l'expression linguistique était purement sydinienne, il n'y aurait ni mots ni formes verbales : nos modes de communication reposent sur des matrices vibratoires et des structures mentales trop complexes pour être perçues ou décodées par d'autres civilisations. Mais nous avons aussi un langage verbal que nous aimons utiliser entre nous. Nous utilisons nos voix, nos cordes vocales à cet effet. Même cette communication verbale fonctionne sur des bases totalement différentes de celles des autres populations : chez nous, une parole n'est jamais un son, mais un souffle orienté, une vibration offerte.

Dire « Shaï- mira va- laë » ne signifie pas seulement « bonjour », mais « je te reconnais dans ton souffle ». Dire « Lora- shaï va- laë » n'est pas un simple au revoir, mais une bénédiction de chemin. Aimer revient à unir deux souffles — « Na- mël va- laë shaï- lëun » — et remercier consiste à offrir une part de soi — « Sha- lëun ti- na ».

Même annoncer un départ devient un mouvement intérieur :

« Na- loran va- lora », je deviens vers le mouvement.

Nos principes de vie diffèrent de A à Z. Nous ne parlons pas pour transmettre une information, mais pour transmettre une fréquence. Chez nous, saluer revient à aligner deux vibrations, écouter signifie reconnaître une présence, et voyager consiste à devenir mouvement.

Mais au moment même où je me raccrochais à ces repères linguistiques — ces souffles, ces vibrations, ces mots qui avaient toujours constitué mon identité — je sentis qu'ils ne suffisaient plus à me maintenir stable.

Quelque chose, en moi, commençait à se déplacer. La langue qui m'avait portée toute ma vie ne parvenait plus à contenir ce que je traversais. Et c'est précisément là, dans cette fissure entre mes repères d'origine et l'inconnu qui m'attendait, que le déséquilibre s'installa.

Car malgré la mise en place d'un scénario minutieusement élaboré pour façonner la nouvelle personnalité que je devais adopter, un sentiment d'abandon me gagnait de plus en plus. J'avais reçu une préparation rigoureuse, chaque détail de mon voyage répondait à une logique infaillible, et pourtant... des émotions inconnues surgissaient de toutes parts, créant en moi une instabilité intérieure difficile à maîtriser. Je ne pouvais pas m'empêcher de m'apitoyer sur mon sort, comme une non-régénérée, et les mots propres à ces états d'emprunt me venaient à l'esprit. Solitude, isolement... tout un vocabulaire impossible à traduire en sydinien. Nous n'avons pas les bases linguistiques pour exprimer ces états d'âme si typiques aux non-régénérés.

En réalité, cet isolement provoquait en moi une douleur persistante au fond du cœur, une souffrance dont je n'arrivais pas à me défaire. Elle me suivait, m'enveloppait, et me poussait à la prudence. Tout cela était inconnu pour moi, nouveau, inédit. Et comment ne pas vaciller lorsque l'on traverse une transmutation intérieure et que l'on ne sait plus vraiment qui l'on est ?

Je remarquais d'ailleurs que mon propre langage oscillait sans que je puisse le contrôler. Par instants, mes pensées s'exprimaient encore selon les structures vibratoires des régénérés, traversées de fréquences et de matrices mentales qui m'étaient familières. Puis, sans prévenir, ces mêmes pensées se densifiaient, se simplifiaient, adoptant peu à peu les formes linguistiques des non-régénérés.

Cette alternance n'était pas un défaut : elle révélait simplement que ma métamorphose avait déjà commencé. Une partie de moi demeurait ancrée dans la logique multidimensionnelle de la Sydinie, tandis qu'une autre glissait vers la perception plus linéaire et émotionnelle des non-régénérés. Je me trouvais littéralement entre deux mondes, et mon langage en portait la trace.

Je savais pourtant que la seule solution était de maintenir la fréquence intérieure de ma mission. Les régénérés disent que lorsqu'une conscience s'aligne sur son axe vibratoire, aucune stratosphère ne peut la détourner. Il était donc temps d'embrasser cette expédition et d'y faire face avec la détermination propre à notre matrice d'origine. Et même si certaines fluctuations mentales me faisaient douter de ma capacité à évoluer seule dans ces zones, Maître Écran Ronualdo, lui, n'avait jamais vacillé. Sa perception supérieure avait toujours su lire mes potentialités. Il ne m'aurait jamais laissée franchir les seuils inter-stratosphériques sans être certain que je possédais toutes les aptitudes nécessaires pour mener cette mission à terme.

Je savais aussi qu'il avait activé toutes les protections vibratoires pour que mon être de Sydinienne reste préservé à chaque instant. Il n'y avait aucun doute : **doté de capacités supérieures**, il interviendrait au moindre signal d'alerte.

Mais pour l'instant, je devais me résoudre à ne compter que sur mon intuition — cette petite pulsation intérieure, plus dense, plus simple, presque... humaine. J'espérais qu'elle saurait me guider et me prévenir des dangers à venir.

Et c'est là que tout changea.